

L'expérience institutionnelle de jeunes pris en charge en I.T.E.P.

Hugo DUPONT, doctorant en Sociologie, Université Bordeaux II / Centre Emile Durkheim UMR 5116

hugodupont@laposte.net

L'Institut Thérapeutique, Educatif et Pédagogique (I.T.E.P.) est un établissement médico-social dont l'intégration se présente comme un droit ouvert aux enfants, adolescents et jeunes adultes de 6 à 20 ans reconnus en situation de handicap psychique. Les jeunes ainsi diagnostiqués et orientés en I.T.E.P. par les Maisons Départementales de Personnes Handicapées (M.D.P.H.) y sont soignés sur le plan psychologique et psychiatrique, ils y sont « rééduqués », comme le précise la législation, et scolarisés. Thérapeutes, éducateurs et enseignants gèrent leur vie au quotidien, jour et nuit pour la plupart d'entre eux en recréant et regroupant les espaces d'interaction et de socialisation propres à la société ordinaire (lieu de sommeil, lieu de repas, lieu de divertissement, lieu d'apprentissage, etc.) dans un seul et même lieu, dans une seule et même structure spécialisée.

Grâce à une méthode à dominante ethnographique (nous avons vécu dans plusieurs I.T.E.P.), nous avons partagé le quotidien des jeunes et des professionnels au sein d'une telle institution.

Les désignations *malade*, *déficient*, *en situation de handicap psychique* et l'orientation en établissement spécialisé imposée par ces désignations sont vécues par les jeunes comme autant de stigmates qui modifient leur expérience adolescente : ils ne font plus partie du commun des personnes ordinaires évoluant dans le milieu ordinaire ; ils sont désormais désignés comme des jeunes à besoins particuliers, qu'ils soient éducatifs, pédagogiques ou psychologiques. Leurs réactions face à ces stigmates s'expriment par un fort sentiment d'injustice à l'égard de l'école et de l'I.T.E.P. dans la mesure où une telle orientation revêt de fait une remise en question de la « polyarchie des normes de justice » (Dubet) que sont l'égalité, le mérite et le respect. Ce ressentiment entraîne, de la part des jeunes, la mise en place de stratégies de distanciation des étiquettes « fous » et « gogols », comme ils le disent eux-mêmes, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des I.T.E.P.